



TRUC DE L'AMOUR

A SON arrivée chez Mme Gipaye, Armande fut frappée du changement qui s'était opéré dans la physionomie d'Yvonne, la fille de la bonne hôtesse.

Aussi, dès que la mère les laissa seules, elle saisit les mains de son amie et lui mettant deux gros baisers sur les joues :

—Tu as du chagrin ?

—Moi?... non.

—Si !

Yvonne poussa un soupir et se tut.

—Là... tu vois bien... j'ai deviné.

Voyons ! dis-moi la cause de ta peine. Nous n'avons jamais eu de secrets, l'une pour l'autre, à la pension ; tu ne vas pas commencer à me faire des cachotteries ?

Yvonne gémit :

—On veut me marier !

—Ah !... et tu n'aimes pas le... sujet proposé ?

—Oh ! non !

—Tu en aimes un autre ?

—Non.

—Alors, quoi?... C'est ta mère qui...

—N'accuse pas maman ! Tu connais notre position : je n'ai pas de dot... ou si peu ! Maman craint pour l'avenir. Elle trouve un monsieur qui s'est épris de moi.

—Il a du goût.

—Ne plaisante pas... ce n'est guère l'heure.

Armande mit un autre baiser au front de l'éplorée.

—Et comment est-il, ce monsieur ? Que fait-il ? Est-il pétri de séductions physiques ? Que soupçonne-t-on de ses qualités morales ? Quel âge a-t-il ?

—Trente-deux ans.

—Tu en as dix-neuf, la disproportion n'est pas énorme.

—C'est un gros fermier des environs, trois ou quatre fois millionnaire.

—Hé ! hé ! la disproportion diminue.

—Oui, ris !... il y a bien de quoi. Il est laid.

—Ça c'est un mauvais point !... mais, distingué ?

—Commun... des mains immenses, rougeaudes.

—Je les vois d'ici : des pinces de homard !

—Et des pieds... comme ça !

Armande éclata de rire :

—Des périssoires, alors !

Yvonne poursuivit :

—Il se croit spirituel et il fait des calembours tout le temps... de plus il s'appelle Isidore Malouré.

—Isidore?... et des calembours?... Yvonne tu n'épouseras pas cet homme !

—Hélas ! je dois me sacrifier pour éviter tout chagrin à ma mère.

La bouillante Armande s'emporta :

—Vraiment !... Moi j'ai déjà refusé quatre partis. Chaque fois mes parents m'ont dit qu'ils mourraient de mon refus et ils se portent à merveille. Te sacrifier?... c'est bientôt dit. Mais, petite malheureuse ! tu n'as pas le droit de disposer d'un bien qui appartient à